

L'autre Moïse....



Moïse Cohen (1883-1961) et Ziya Bey(1876-1924, fondateur du turquisme) sont les principaux idéologues des "Jeunes-Turcs". Le premier est juif et le deuxième d'origine kurde.

Pour mieux s'imposer dans les milieux politiques, ils choisissent des noms à connotation nationaliste, ainsi l'un devient Munis Tekinalp et l'autre Ziya Gokalp.

(En turc ; gok=ciel,tekin=confiant et alp=vaillant)

Moïse Cohen est fils de rabbin , né à Serez en Macédoine grecque, qui a vu naître un grand nombre de bourreaux lors du génocide des Arméniens et des Grecs.

Il est le promoteur de la turquification des peuples de l'Empire Ottoman qui doit devenir un Etat laïque où la religion ne désunira plus les citoyens.

Aux débuts de la République (turque, ndlr) sa thèse était en marche pour les peuples musulmans comme les Kurdes, Albanais , Circassiens etc .

Les cercles nationalistes turcs vénèrent encore Ziya Gokalp et Moïse Cohen le considère comme le "prophète de l'âme turque" dans son livre du même nom en 1944.

Moïse Cohen exalte Atatürk et son Premier Ministre Ismet İnönü et défend leur politique auprès des pays européens.

Des Juifs infiltrés dans l'équipe des Jeunes Turcs comme E.Carasso, A.Galanti, L. Cohum et Moïse Cohen s'engageaient à promouvoir l'établissement d'un foyer juif en Palestine où avait échoué la tentative de Theodor Herzl , un siècle auparavant.

Dans son livre"Conscience Commune" Moïse Cohen, devenu Tekinalp propose aux Juifs de

turquiser leur nom, parler turc, reciter leur prière partiellement en turc dans les synagogues, s'impliquer dans la politique et la société turque et de se libérer de la notion du communautarisme.

Jugeant sa mission accomplie (ou échouée?) il s'exile en France et pour récompense de ses services rendus, postule pour le poste de consul (de Turquie, ndlr) à Marseille.

Mais l'objection d'Ankara est humiliante pour un exalté du turquisme ; "Un juif ne peut être consul de la République de Turquie".....

Zaven Gudsuz

Alors pas de non-Turcs aux postes diplomatiques mais pas de problèmes pour les tâches subalternes : ainsi la couturière de Mme İnönü, épouse d'İsmet, était arménienne : Armenuhi Papazian dont le père Mardiros avait turquifié son nom en Kuyumcu (orfèvre en turc)

La Rédaction

“

1 - Ce génocide a été planifié par le gouvernement "Jeune Turc" issu du "Comité Union et Progrès" qui fut fondé le 14 juillet 1889 .

*2 Parmi ces "Jeunes Turcs" l'idéologue principal d'une Turquie "purifiée" de ses éléments Chrétiens Grecs, Maronites, Chaldéens, Syriaques et **Arméniens**, Sunnites Kurdes et Arabes fut **Munis Tekinalp**.*

*Il publie en 1914 "Turan" qui peut être considéré comme le "**Mein Kampf**" du Turcisme. Ce programme de **destruction planifiée des peuples non-Turcs d'Asie Mineure et d'appropriation de leurs biens fut connu dès la fin 1914 par les services de renseignements Occidentaux (Français, Anglais) qui en interdirent la diffusion auprès du "grand public".***

”

Dans les années 1980, la Turquie étant dans l'OTAN, il était **impossible pour un historien ne comprenant pas le turc de se procurer une des versions traduites par les services de renseignements Alliés et Allemand. sources :**

zébrastationpolaire et Salon Beige.

Moïse Cohen, alias Munis Tekinalp est un juif séfarade, né à Serrés dans la province rouméliote en 1883, dans une famille juive orthodoxe. Il est fils de rabbin et mène des études pour devenir rabbin, élève de l'Alliance Israélite Universelle puis d'un Idadi (lycée ottoman) de la Faculté de Droit de Salonique.

Il a écrit quelques articles, sur le socialisme notamment **et est devenu franc-maçon durant cette période** et membre du Parti İttihat ve Terakki (Parti d'Union et Progrès).

“

"Tout le monde sait que je m'étais toujours considéré comme un sioniste à un moment donné, me déclarant moi-même comme en étant un et agissant en conséquence : toutefois, comme mes écrits, mes nombreux articles dans les journaux turcs, mes polémiques avec Ebuzziya Tevfik Bey dans Tasvir-i Efkâr, et mes conférences au Congrès de Hambourg le prouvent, j'ai toujours considéré le sionisme comme un mouvement d'immigration juive en Turquie et de préférence en Palestine, laquelle a une certaine attraction historique pour les Juifs. (...)

Par conséquent, d'après les sionistes, je n'ai jamais été un sioniste ; selon moi, j'ai été, je suis et serai toujours un sioniste, ce qui signifie un partisan d'une immigration juive importante en Turquie ; dans mes articles, publiés dans Tasvir-i Efkâr, dans Zeman et Yeni Asır, etc., j'ai toujours été favorable, avec

beaucoup d'insistance, à cette immigration — à partir d'un point de vue ottoman, aussi bien que juif — car je suis convaincu qu'elle peut contribuer beaucoup au progrès de notre pays et garantir la sécurité de milliers de nos malheureux coreligionnaires."

”

Moiz Kohen, "Una explicación", La Epoca (journal de Salonique en langue ladino),
20 décembre 1910 :

Le génocide Arménien c'est : entre 1 200 000 et 1 500 000 de victimes, la population arménienne variant selon les statistiques de **1 800 000 à 2 100 000**.

Et que fait-on des 700 000 malheureux qui ont survécu aux marches de la mort et sont parqués dans les camps de Syrie ?

Voici la réponse : Voici le texte d'un télégramme transmis par le ministre à la direction des Jeunes-Turcs de la préfecture d'Alep :

“

Le gouvernement a décidé de détruire tous les Arméniens résidant en Turquie. Il faut mettre fin à leur existence, aussi criminelles que soient les mesures à prendre. Il ne faut tenir compte ni de l'âge, ni du sexe. Les scrupules de conscience n'ont pas leur place ici.

”

On a déjà entendu quelque chose du même genre en France, il y a 222 ans n'est-ce pas ?

Vous vous souvenez du décret du 2 août 1793 : la Convention a ordonné la

destruction systématique et l'incendie de tout le pays, récoltes comprises, en même temps que la mise à mort des rebelles. (Liberté, Egalité, Fraternité, Droits de l'Homme ...) LA REPUBLIQUE M

sources : wikipedia , Contre-Révolution

M

Mehmed Ziya est né à **'ermik** dans le **Vilayet de Diyarbakir** de l'Empire **ottoman** le 23 mars 1876., d'origine **kurde**^{[8][9]} ou **Zaza**^[10]. La province de Diyarbakir était une « frontière culturelle », ayant été gouvernée par les **Arabes** et les **Perses** jusqu'au XVI^e siècle, et présentant des « traditions nationales conflictuelles » parmi les populations locales de Turcs, de **Kurdes**, et **Arméniens**.^[12] Cet environnement culturel a souvent été suggéré pour avoir informé son sens de l'identité nationale ; plus tard dans sa vie, lorsque des détracteurs politiques ont suggéré qu'il était d'origine kurde, il a répondu que, bien qu'il soit certain de l'héritage racial **turc patrilinéaire**, c'était insignifiant : « J'ai appris par mes études sociologiques que la nationalité est basée uniquement sur l'éducation. Certains historiens le qualifient néanmoins d'origine **kurde**.^[13]

Après avoir fréquenté l'école secondaire de Diyarbakir, il s'installe à Istanbul, en 1896. Là, il a fréquenté l'école **vétérinaire** et s'est impliqué dans la politique révolutionnaire souterraine, pour laquelle il a servi dix mois en prison. Il a développé des relations avec de nombreuses figures du métré révolutionnaire à cette époque, a abandonné ses études vétérinaires, et est devenu membre du groupe révolutionnaire souterrain, la Société de l'Union et du **Progrès**.^{Les} courants révolutionnaires de **Constantinople** à l'époque étaient extrêmement variés ; l'impopularité du régime d'Abdul **Hamid II** avait alors éveillé divers sentiments révolutionnaires à Constantinople.

Carrière

Dans le contexte du **déclin de l'Empire ottoman**, l'œuvre de M. Gokalp a joué un rôle déterminant dans le développement de l'identité nationale turque, qu'il a lui-même appelée la **turcité**. Il croyait qu'une nation devait avoir une « conscience partagée » pour survivre, que « l'individu ne devient une véritable personnalité qu'au fur et à mesure qu'il devient un véritable représentant de sa culture ». Il croit qu'un État moderne doit devenir homogène en termes de culture, de religion et d'identité nationale.^{Cette} conception de l'identité nationale a été renforcée par sa croyance en la primauté de la turcité, comme vertu unificatrice. Dans un article de 1911, il suggéra que « les Turcs sont les « **supermen** » imaginés par le philosophe allemand **Nietzsche**.^[15]

Son travail sociologique majeur s'est intéressé à la différencié d'*Avrupalâlık* (« européisme », l'imitation des sociétés occidentales) et de *Modernlik* (« Modernité », prenant l'initiative); il s'intéressait au **Japon** comme modèle en cela, car ce qu'il percevait comme son modernisation sans abandonner son identité culturelle innée. Il suggéra qu'il devait que subordonner la « culture » (non-utilitarisme, altruisme, esprit public) à la « civilisation » (utilitarisme, égoïsme, individualisme) devait condamner un État à décliner : « la civilisation a détruit la solidarité et la morale de la société ». ^[16]

Informé par sa lecture d'Émile **Durkheim**, il conclut que le libéralisme occidental, en tant que système social, est inférieur au **solidarisme**, parce que le libéralisme encourage l'individualisme, ce qui à son tour diminue l'intégrité de l'État. Durkheim, dont l'œuvre elle-même traduite en **turc**, percevait la religion comme un moyen d'unifier une population socialement, et même « la religion comme le culte de la société d'elle-même ». ^[17] L'affirmation de Durkheim que la vie du groupe était plus importante que la vie de

l'individu, c'était un concept facilement adopté par Gökalp. ^[17]

La culture humaine n'est rien d'autre qu'une synthèse de la culture nationale et de la civilisation internationale. ^[18]

Chroniqueur de journaux et figure politique bien connu, il fut l'un des principaux idéologues du Comité de l'Union et du Progrès. Ses vues de la «nation», et la façon dont ils ont informé le développement de l'État turc moderne, ont fait pour un héritage controversé. Beaucoup d'historiens et de sociologues ont suggéré que sa marque de nationalisme a **contribué au génocide arménien**. ^[19] Sa conception de la nation était d'une «solidarité sociale» qui nécessitait «l'unité culturelle». ^[21] Le «nationalisme géographique», dans lequel chacun vivant sous un système politique était une partie de la nation, était inacceptable à Gökalp, qui a conçu une nation comme linguistiquement et culturellement unifiée. ^[21] Enfin, simplement pour croire que l'on faisait partie d'une nation, ce n'était pas suffisant non plus ; on ne peut pas choisir d'appartenir à la nation, à son avis, car l'appartenance à la nation est involontaire. Après la Première Guerre mondiale, il est arrêté pour son implication au sein du Comité de l'Union et du Progrès, et brièvement exilé du pays à Malte. ^[19] Exilé à Malte, il continua d'écrire et de consolider ses idées et rédigea ses *Principes du Turkisme* publiés en 1923. Il retourne en Turquie au printemps 1921, mais ne lui rend pas sa chaire à l'Université d'Istanbul. Il s'installe dans sa ville natale de Diyarbakir où il enseigne la sociologie et la psychologie dans une école secondaire et un séminaire d'enseignants. Il commence à publier un petit bulletin hebdomadaire, *Koçak Mecmua*, qui devient peu à peu influent et conduit à des contributions dans les grands quotidiens d'Istanbul et d'Ankara. À la fin de l'année 1922, il est invité à diriger le département de publication et de traduction du ministère de l'Éducation. Il a été choisi pour siéger à la deuxième Grande Assemblée nationale jusqu'à sa mort en 1924, et il a siégé au Comité de l'éducation qui a réformé le système scolaire, le programme scolaire et les manuels scolaires. En outre, il a participé à la rédaction de la constitution de 1924.

Le soufisme

Alp Eren Topal, un érudit de l'Université de [Bilkent](#), tout en essayant de mettre en valeur l'originalité de La ville, et non pas comme quelqu'un qui n'a fait que «répéter» les idées européennes, parle aussi de l'influence tant négligée du [soufisme](#) sur le penseur : être «un grand tout au long de son éducation et de sa croissance», il a salué son lexique «militaire» et est venu admirer la solidarité que l'on retrouve dans les [ordres soufis](#), «en particulier les [Naqshbandiyya](#)», qui ont non seulement eu une influence



La tombe de Gökalp à Istanbul

spirituelle, mais aussi un rôle dans le modernisation de l'Empire ottoman, tout en appréciant la [métaphysique](#) du penseur andalou médiéval [Ibn 'Arabi](#), en disant que son [idéalisme](#), comme système de pensée, était supérieur à celui de [George Berkeley](#) ou [Immanuel Kant](#) – qui, dit-il, recyclait des idées déjà connues d'Ibn 'Arabi, mais sans les emmener trop loin -, et, loin d'être "[gnosticisme-mysticisme](#) ou [panthéisme](#)", ses idées étaient assez contemporaines, résonnant avec ceux de modernes comme [Alfred Fouillée](#), [Jean-Marie Guyau](#), [Nietzsche](#), et [William James](#), concluant que "dans toute sa philosophie idéaliste progression n'a pas dépassé 'Arabî absolue et l'idéalisme parfait."^[23]

Moiz (Moïse) Cohen (1883 [Serres](#), [Salonica Vilayet](#), [Ottoman Empire](#)–1961 [Nice](#), [France](#)) was a [Turkish](#) writer, philosopher and ideologue of the [Pan-Turkist](#) movement. Born to a [Jewish](#) family, he later changed his name to **Munis Tekinalp**.^[1]

Biography

He was sent for schooling in the [Alliance Israélite Universelle](#) school in [Salonica](#), continuing for a [rabbinical ordination](#) (though he never practiced). He would later continue to legal studies in Salonica, completing them in [Constantinople](#) after Salonica fell to [Greece](#).^[1]

In 1905, he began to write for the newspaper *Asır*, later renamed into the *Yeni Asır* where he worked for five years and was promoted to its editor-in-chief.^[2] While he has teaching law and economics at [Istanbul University](#) he was engaged in tabac export. He published an economy magazine for the Association of Economy and served as a consultant for some companies until 1918.^[3]

He would later become one of the founding fathers of [Turkish nationalism](#) and an ideologue of Pan-Turkism, after 1923 he became an passionate ideologue of [Kemalism](#). He taught in the community schools, and entered active politics in the [Republican People's Party](#) (CHP). He served in the city council. Tekinalp ran for the general elections in [1954](#) and [1957](#), however he could not enter the parliament. He served as the secretary general of the Istanbul Chamber of Commerce. He wrote for the newspapers *Cumhuriyet*, *Vatan*, *Akşam*, *Hürriyet* and *Son Posta*.^[3]

He was a proponent of minorities within the [Turkish Republic](#) *Turk-ifying* themselves, and wrote such in his pamphlet *Türkleştirme* (1928).^[1] In 1934 he and Hanri Soriano and Marsel Franko, also Jews, founded the Turkish Culture Association (*Türk Kültür Cemiyeti*) for the promotion Turkish language.^[4] He presented the principles of Kemalism in a book published in Istanbul in 1936, then updated and translated into French one year later, with a preface by [Édouard Herriot](#) (*Le Kémalisme*, Paris: Félix Alcan Publisher, 1937).^[1]

Following his retirement from the [Turkish Language Association](#) in 1956, he moved to [Nice](#), [France](#), where he died in 1961. He was buried in the jewish cemetery of Nice.^[5]

source : wikipedia